

Mademoiselle A. D. (épisode psychotique)

Observation tirée de H. Faure, *Les appartenances du délirant*. Paris, PUF.

Il s'agit d'une jeune fille âgée de 16 ans, intelligente, jusque là vive, enjouée, et parfaitement adaptée. Elle vécut un épisode de dépersonnalisation et d'étrangeté dans les circonstances suivantes : son sac à main lui fut soustrait, à Paris, alors qu'elle se pressait dans un grand magasin. La perte d'argent était peu importante, mais plus gênante était la disparition des pièces d'identité - auxquelles étaient jointes, par ailleurs, diverses photographies personnelles, ce à quoi la patiente ne prêta, sur le moment, guère attention.

Mais quelques jours plus tard, une lettre anonyme invita la jeune fille à se présenter à telle heure, à telle bouche de métro... Un inconnu voulait-il lui rendre son bien, moyennant quelque récompense ? Il se serait fait connaître. Des individus louches s'intéressaient-ils donc à elle ? Très vraisemblablement. Comment la connaissaient-ils ? Comment avaient-ils son adresse ?... Par sa carte d'identité, par ses photographies !

Dès lors la jeune fille ressentit une impression de malaise et d'insécurité qui ne firent qu'augmenter. Les conditions dans lesquelles elle se présenta au rendez-vous du métro renforçèrent cette anxiété, car la police avait été avertie et des inspecteurs l'accompagnaient de loin. Elle attendit un quart d'heure, une demi-heure..., personne ne se démasqua.

L'impression d'être surveillée, poursuivie, épiée s'intensifia au cours des jours suivants. Des gens la regardaient... Des hommes la dévisageaient... Elle avait le sentiment insolite que certains d'entre eux la connaissaient intimement « *à cause des photographies qu'ils avaient d'elle* ». Bientôt s'instaurèrent des appréhensions de viol de la personnalité psychique et physique.

Après quelques semaines, le syndrome morbide, jusque là vécu comme réactionnel, s'exacerba : impression d'être automatisée, impression de se voir elle-même décomposer ses gestes, impression de recevoir en écho ses pensées les plus secrètes, impressions oniroïdes de présences et d'opportunités masculines. Une tonalité dépressive s'installa. Une appréhension d'être trop grosse entraîna peu à peu la jeune fille à restreindre sa nourriture, à espacer ses sorties en ville. Ne voulant pas qu'on la "reconnaisse", elle se fit décolorer les cheveux. Finalement, elle s'isola chez elle, puis au lit, dans des états où alternaient la catalepsie hystérique et les réactions dissociatives.

La famille cependant préféra une tentative psychothérapeutique à une hospitalisation. Dès les premiers entretiens, les systématisations suivantes furent exprimées : des individus organisés en une bande ont jeté sur elle leur dévolu. Ils lui ont ravi sa carte d'identité, ils possèdent ses photographies, donc ils la possèdent. Son image est entre les mains de ces inconnus, donc elle est elle-même "*entre leurs mains*". Ils ont des moyens occultes pour l'influencer, ils ont essayé par des effluves de la rendre enceinte, ils ont pour but de l'entraîner dans une maison clandestine, et de là dans la traite des blanches...

Un processus de sécurisation s'amorça lentement. Au cours d'une intensive

psychothérapie qui dura plusieurs mois, la jeune fille fit les prises de conscience nécessaires et les rectifications qui aboutirent à un complet rétablissement (deux ans de recul).

TD DF 4.2 Sémiologie et entités psychopathologiques (Philippe Spoljar)